

# Zaïs de Rameau à l'Opéra royal de Versailles

Versailles, Opéra royal. Le 18 novembre 2014, 20h. Rameau : *Zaïs*, 1748. Œuvre du compositeur officiel de Louis XV, récemment couronné par ses contemporains pour l'insolente,



mordante, délirante *Platée* (comédie lyrique de 1745), Rameau livre les divertissements de la Cour la plus raffinée et la plus innovante l'Europe en matière musicale. Pour preuve, **le ballet-héroïque *Zaïs*** sur un livret de Cahuzac, complice de Rameau dans la modernité : rien que l'Ouverture qui organise le Chaos est un défi orchestral inouï à l'époque ; il souligne combien Rameau est ce génie expérimental soucieux d'exprimer les phénomènes naturels comme l'expression des passions humaines. Propre à la légèreté sensuelle et pastorale de l'époque de La Pompadour, l'intrigue amoureuse évoque en quatre actes les épreuves qu'impose l'amant soupçonneux *Zaïs* (Julian Prégardien) à l'endroit de sa maîtresse *Zélidie* (Sandrine Piau)... d'acte en acte, le génie aérien redouble de manigances et d'intrigues (avec la complicité de son confident le roublard *Cindor*) pour confondre celle qu'il aime mais dont il doute... à force d'épreuves et de défis masqués, *Zaïs* ne risque-t-il pas de détruire le lien qui le lie à *Zélidie* ? L'amour éprouvé fait contraste ici avec les danses et les divertissements qui permettent le déploiement de la souveraine musique, celle du génie ramélien riche en enchantements formels des plus divers.

# L'amour éprouvé

**Prologue.** Après que le roi des génies élémentaires Oromazès ait débrouiller le chaos, l'Amour vient s'emparer des cœurs pour mieux les éprouver.

**Acte I.** Zaïs, génie de l'air aime la belle mortelle Zélide, simple bergère : il lui apparaît comme un berger répondant à sa flamme.

**Acte II.** Cindor, confident de Zaïs, éprouve l'amour de Zélide : il l'emporte dans sa cour céleste : lui avoue son amour, l'effraie par un tonnerre, lui offre l'immortalité ; rien n'y fait : Zélidie réclame Zaïs qu'elle pense en danger car il est resté sur terre. Zélidie parvient à dénoncer Cindor à Zaïs : la loyauté de la bergère semble sans défaut.

## entracte

**Acte III.** Zélidie ainsi éprouvée doute à présent des sentiments de Zaïs. D'autant que Zaïs déguisé à présent en Cindor propose à la bergère de se venger de l'infidèle... Zélidie détruite, émue, s'enfuit.

**Acte IV.** en un geste final d'apaisement, Zaïs rassuré déclare aimer à jamais Zélidie, et renoncer à son immortalité comme génie : car comme l'a précisé l'oracle : « Le véritable amour se suffit à lui-même ». Mais pour récompenser une amante si dévouée, le roi Oromazès restitue à Zaïs son immortalité et l'étend même à Zélidie. Le couple par la pureté partagé de son amour a conquis l'immortalité.

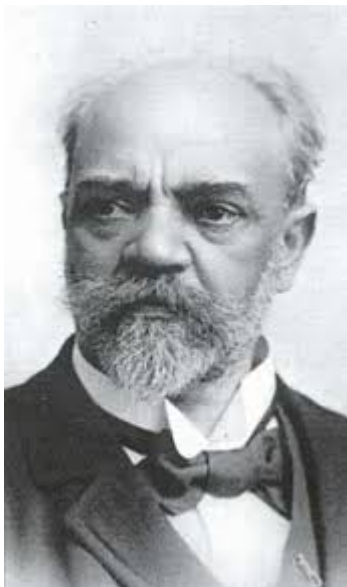
[Visiter le site de l'Opéra royal de Versailles, voir les infos sur Zaïs à l'Opéra royal de Versailles](#)

**Rameau : Zaïs, 1748 à l'Opéra royal de Versailles  
version de concert**

Julian Prégardien, Zaïs  
Sandrine Piau, Zelidie  
Aimery Lefèvre, Oromasès  
Benoît Arnould, Cindor  
Amel Brahim-Djelloul, Sylphide, la Grande prêtresse de l'amour  
Hasnaa Bennani, L'Amour  
Zachary Wilder, Un Sylphe  
  
Choeur de Chambre de Namur  
Thibaut Lenærts, direction du choeur  
Les Talens Lyriques  
Christophe Rousset, direction et clavecin

---

## Anna Kassian chante Rusalka à l'Opéra de Rome



[Rome, Opéra. Anna Kassian, Rusalka, les 12 et 14 décembre 2014.](#) Rusalka, opéra en trois

actes reste l'un des plus connus du répertoire lyrique tchèque : il met en scène le monde poétique et symbolique, fantastique et surnaturel du milieu aquatique et des sortilèges. Dès sa création en 1901 au Théâtre National de Prague (l'année de la création de Tosca de Puccini), Antonín Dvořák constate l'immense succès de son ouvrage. Rusalka, aux côtés d'Ondine ou de la Petite Sirène d'Andersen, est une nymphe

des eaux. Inspiré par le monde des esprits, Dvorak nourrit une écriture orchestrale extrêmement raffinée qui réutilise le principe du leitmotiv wagnérien, emprunte aussi au lied et à l'aria en une langue continue. La mélodie la plus connue en

est le Chant à la lune de Rusalka (I), prière et aspiration ardente de la nymphe désireuse de prendre apparence humaine pour être aimé d'un prince qu'elle a rencontré et qui se baigne dans le lac... celui ci sera-t-il digne de l'amour qu'il a suscité. En traitant le thème de l'amour absolu, de la femme sacrifiée et des forces mystérieuses de la nature, Dvorak signe surtout un opéra élevé au rang de mythe symboliste, fantastique, essentiellement onirique. Ici la tendresse éperdue de Rusalka attriste son père Vodnik, roi du lac mais suscite la terrible machination de la sorcière Jezibaba qui exploite jusqu'à sa mort, la crédulité de la nymphe, trop optimiste quant à la loyauté des hommes... la dernière image est l'une des plus belles du théâtre lyrique : le prince qui avait trahi Rusalka revient au bord du lac et se laisse inanimé entraîner dans les profondeurs dans les bras de la nymphe...



**Couronnée au Concours Bellini 2013, la soprano Anna Kassian**

qui a participé aussi dans l'enregistrement de Cosi fan tutte de Mozart dirigé par Teodor Currentzis (Despina piquante et touchante) incarne la nymphe amoureuse Rusalka sur la scène de l'Opéra de Rome sous la direction de Eivind Gulberg Jensen, les 12 et 14 décembre prochains. Une prise de rôle à suivre absolument. Rusalka de Dvorak à l'Opéra de Rome du 27 novembre au 14 décembre 2014 (8 représentations).

**VISITER la distribution sur le site de l'Opéra de Rome**

**VOIR** notre [reportage vidéo LE CONCOURS international de Bel canto Vincenzo Bellini 2013 avec Anna Kassian, soprano \(Premier Prix 2013\)](#)

---

**Nouvelle tournée du JOA :**

# Haydn, Beethoven

**JOA, nouvelle tournée : les 21,22 et 23 novembre 2014. Saintes et Paris.** Voilà 18 ans que le JOA offre un terrain stimulant aux volontés instrumentales les plus ardentes et juvéniles... Chaque nouvelle tournée du **JOA (jeune Orchestre**



**de l'Abbaye** qui a sa résidence à Saintes) est la promesse d'un travail approfondi sur le répertoire abordé, sujet de séances acharnées d'autant plus formatrices pour les jeunes instrumentistes. En novembre 2014, le Jeune Orchestre de l'Abbaye travaille avec [Alessandro Moccia](#) à la direction et au premier violon : leur pédagogue est aussi le premier violon de l'Orchestre des Champs Elysées avec lequel le JOA cultive des relations proches et familiales, le premier étant en quelque sorte le géniteur et le mentor du second. Feu en partage, mordant ciselé des instruments d'époque font jaillir à travers l'engagement et la ferveur de plus jeunes, une nouvelle sonorité chez Haydn et Beethoven. Aux amateurs de concert symphonique et d'approche fouillée, préparée, retravaillée : cette nouvelle série de 3 concerts est un must.

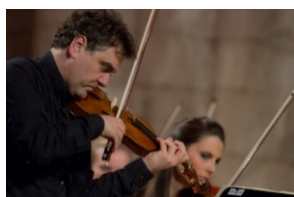
## Jeune Orchestre de l'Abbaye



Confrontés aux défis multiples du jeu sur instruments d'époque, ils abordent durant un stage d'orchestre la Première Romance de Beethoven et l'Horloge d'Haydn. Deux œuvres virtuoses et redoutables sur le plan expressif qui les conduira à offrir le meilleur d'eux mêmes lors des 3 concerts, aboutissements de cette nouvelle session d'apprentissage intensif. **RV les 21, 22 et 23 novembre 2014** Les Jeunes du JOA abordent deux

sommets de l'écriture symphonique, de l'âge des Lumières avec le père de la Symphonie, Haydn soi-même, ... au romantisme le plus fougueux et exalté d'un Beethoven mûr, soit de l'extrême fin du XVIII<sup>e</sup> au temps de la Vienne impériale éternelle, capitale de l'élégance facétieuse (1794) à la quête d'une arche musicale sans équivalent à son époque défendue par le grand Ludwig, conquérant d'un nouveau langage pour un nouveau monde, en 1812, celui qui va bientôt composer la 9<sup>ème</sup>. En jouant les deux partitions sur instruments d'époque, les jeunes musiciens professionnels apprennent aussi en plus de la technique instrumentale, les valeurs et la sensibilité de chaque esthétique. Du classicisme au romantisme : une période clé de l'art musical et symphonique à Vienne.

**Lire la présentation des œuvres au programme de la nouvelle tournée Haydn et Beethoven du JOA en novembre 2014**



**Haydn, Beethoven :**

[le JOA à l'épreuve symphonique](#)

[Nouvelle tournée du JOA](#)

[Du 17 au 23 novembre 2014](#)

[3 concerts publics, les 21, 22 et 23 novembre](#)

[2014](#)

Concert au lycée Bellevue à Saintes le 21 novembre  
(dans le cadre des actions de médiations, rencontre avec les élèves, véritable échange avec les musiciens : les jeunes instrumentistes rencontrent les élèves internes pour discuter avec eux de musique classique)

[Concert à Saintes, Abbatale le 22 novembre, 20h30](#)

Concert à Paris, Hôtel des Invalides, le 23 novembre 2014  
3ème concert de ce type à Paris, Salle Turenne à 17h

[VIDEO : voir le JOA sous la direction de Philippe Herreweghe interpréter la Symphonie N°1 « Titan » de Gustav Mahler](#)  
(Abbatale de Saintes, festival de Saintes, juillet 2013)

---

## William Christie dévoile Rameau en « maître à danser »

Paris. Cité de la musique,  
Rameau, maître à danser, les 21  
et 22 novembre 2014, 20h. Après  
l'avoir créée en juin dernier à  
Caen, William Christie reprend  
la production événement qu'il  
dédie au génie chorégraphique de  
Rameau, pour l'année des 250 ans

de la disparition du Dijonnais. **“Rameau maître à danser”**... c'est  
le titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts  
Florissants. William Christie nous offre ainsi deux ballets



méconnus à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, -celle initié à l'extrémité du XVIIIè par la Campagne de Bonaparte en Egypte-, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse magicienne... avec cette sensualité envoûtante dont nous délecte le fondateur des Arts Florissants depuis plus de 30 ans à présent. **LIRE** notre [critique complète du spectacle Rameau, maître à danser](#)



## Rameau, maître à danser

**La Naissance d'Osiris, ballet en un acte**

**Daphnis et Eglé, pastorale**

nouvelle production

William Christie, direction

Sophie Daneman, mise en scène

[Paris, Cité de la musique](#)

[Salle des concerts](#)

[Les 21 et 22 novembre 2014, 20h](#)

Les Arts Florissants chœur et orchestre / William Christie,  
direction musicale

Sophie Daneman, mise en scène / Françoise Denieau,  
chorégraphie / Nathalie Adam, Robert Le Nuz, assistants à la

chorégraphie / Gilles Poirier, répétiteur / Alain Blanchot,  
costumes / Christophe Naillet, lumières et scénographie

Reinoud van Mechelen, Daphnis / Elodie Fonnard, Eglée / Magali  
Léger, Amour (D&E), Pamilie (Naissance) / Arnaud Richard,  
grand prêtre / Pierre Bessière, Jupiter / Sean Clayton, un  
berger (La Naissance)

Robert Le Nuz, Nathalie Adam, Andrea Miltnerova, Anne-Sophie  
Berring, Bruno Benne, Pierre-François Dolle, Artur Zakirov,  
Romain Arreghini, danseurs

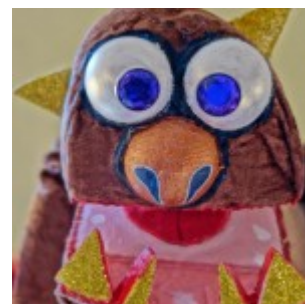
[EN LIRE +](#)

**LIRE** notre [critique complète du spectacle Rameau, maître à  
danser](#)

---

## Petit grand roi Ubu au TAP de Poitiers, création

Poitiers, TAP. 12>14 novembre 2014. Création:  
Courte longue vie au grand petit roi. Le  
spectacles jeune public réunit les  
marionnettes de Neville Tranter et la musique  
d'Alexandros Markeas, sur un texte de Philippe  
Dorin. Portés par le succès de leur précédente  
production (*La maison qui chante* de Betsy  
Jolas, 2012), les piliers d'une équipe gagnante présente au  
TAP de Poitiers leur nouvelle production. L'univers déjanté  
des marionnettes expressionnistes de Tranter -à la fois lutins  
malicieux et clowns grimaçants-, crée une univers d'une



évidente force poétique... à laquelle répond le geste instrumental de Philippe Nahon et de son ensemble Ars Nova, artistes associés au TAP. Le spectacle aux références politiques sombres produit à l'inverse un dramatisme drôlatique qui saisit immédiatement petits et grands. Depuis « Schikelgruber », Neville Tranter favorise l'alliance des marionnettes et des chanteurs réalisant une forme théâtrale forte et truculente.

## Ubu roi revisité

**Le spectacle met en avant la performance des chanteurs marionnettistes.** Les chanteurs manipulateurs explorent de nouvelles expressions au service du drame. Les marionnettes de Neville Tranter (Stuffed Puppet Theater d'Amsterdam) ont été spécialement conçues dans cette optique : visuel, scénique, musicale. Le livret de Philippe Dorin, habitué de ce type d'expérience pluridisciplinaire depuis le succès de la production aux enjeux semblables (*La Maison qui Chante*), épingle dans une écriture affûtée et critique, la déroute et l'espoir dérisoire de notre civilisation, sacrifiant sans réserve toutes les richesses offertes de notre monde.

Une vision engagée et consciente sous sa verve pleine d'humour... Voici sur le mode shakespearien, une fable-farce nouvelle traitant de la folie et de l'envie, filles aînées du pouvoir, c'est donc à l'adresse des petits une opérette cruelle et barbare qui pourtant peut se lire comme un drame ubuesque et délirant, purement humoristique. Chaque scène regorge de situations comiques, chargées en personnages contrastés, d'une verve irrésistible. Philippe Dorin reprend le mythe d'Ubu roi, souverain criminel et pathétique (ou de Macbeth chez Shakespeare) : « *Qui t'empêche de massacrer toute la famille et de te mettre à leur place ?* » dit la Mère Ubu. Qui manipule qui ? Voilà un rapport qui gagne une singulière vérité dans l'association trouble et ici magnifiquement exploitée entre la marionnette et son manipulateur marionnettiste, véritable maître chanteur (au

sens propre comme figuré). Rapport de force, rapport de chantage, tension implicite continue : voilà des ressorts exaltant et stimulant pour le déploiement d'un spectacle hors normes qui visuellement, par sa truculence et son dispositif singulier, captive immédiatement les enfants... comme leurs parents. Agile, facétieux, mordant et drôle aussi, le nouveau spectacle présenté en création au TAP de Poitiers devrait marquer les esprits des petits comme des grands.

## **Synopsis**

Une suite de courtes scènes de marionnettes racontent la vie d'un roi maître chanteur cultivant la mauvaise foi pour assujettir son peuple et son entourage. Lui, c'est la tête. Son manipulateur, le bras. Tout le monde doit chanter, que ça vous chante ou pas ! Un petit orchestre et un chœur de filles viennent ponctuer la vie de ce royaume sans fausse note. Mais, petit à petit, quelques couacs vont se glisser ici ou là et mettre un bémol aux « si » autoritaires du maître chanteur. Une modeste professeure de philosophie réveillera la conscience de son propre manipulateur qui appartient à cette majorité silencieuse vivant dans l'ombre. Tous les deux tiennent bientôt tête à ce guignol de roi main dans la main, et s'en reviendront bras dessus, bras dessous...



[Markeas / Dorin / Tranter / Nahon :](#)

# Courte longue vie au grand petit roi

Création le 12 novembre 2014

au TAP Théâtre Auditorium de Poitiers

Opéra à destination d'un public familial et jeune public (à partir de 9 ans)

Pour quatre chanteurs marionnettistes  
et trois instrumentistes

Musique : **Alexandros Markeas**

Livret : **Philippe Dorin**

Mise en scène et création des marionnettes:

**Neville Tranter**

(Stuffed Puppet Theater Amsterdam)

Direction musicale, **Philippe Nahon**

Direction artistique, Xavier Legasa

Chef de chant, Sylvie Leroy

Francesca Congiu, Soprano

Aurore Ugolin, Mezzo-Soprano

Paul-Alexandre Dubois, Baryténor

Xavier Legasa, Baryton

Solistes d'**Ars Nova** ensemble instrumental

Éric Lamberger, Clarinette

Isabelle Veyrier, Violoncelle

Isabelle Cornélis et Elisa Humanes (en alternance),

Percussions

**CRÉATION à Poitiers – puis TOURNEE en France en 2014 et 2015,  
jusqu'au 7 mai 2015**

12>14 novembre 2014

6 représentations du 12 au 14 novembre, dans le cadre des  
programmations du TAP Théâtre Auditorium de Poitiers et des  
Petits devant les Grands derrière au TAP Théâtre Auditorium

[de Poitiers](#)

18 et 19 novembre 2014

3 représentations à Saint-Nazaire (Partenariat Athénor et  
Théâtre de Saint-Nazaire)

du 27 au 29 novembre 2014

5 représentations à l'Espace Paul Eluard de Stains

du 7 au 9 décembre 2014

5 représentations au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

du 16 au 19 décembre 2014

5 représentations au Festival Théâtre à tout âge à Quimper et  
Morlaix

du 18 au 21 mars 2015

6 représentations au Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines

les 25 et 26 mars 2015

4 représentations à l'Opéra de Reims dans le cadre du festival  
Mélîmôme

30 et 31 mars 2015

4 représentations au Théâtre Gérard Philippe de Frouard

7 mai 2015

1 représentation au Centre culturel de La Norville

---

**Le pianiste Jean-Nicolas  
Diatkine à Gaveau**

Paris, Salle Gaveau, le 12 novembre 2014,  
20h30. [Récital Jean-Nicolas Diatkine,](#)  
[piano.](#) *Beethoven, Brahms, Ravel, Chopin*

*marquent chacun un jalon dans les traversées intérieures que propose le pianiste Jean-Nicolas Diatkine.* Dans la Vienne du premier romantisme, les Sonates pour piano de **Beethoven** font l'admiration des mélomanes : dans les salons de la bonne société où le décoratif et le moderne stimulent l'attrait pour l'élégance musicale, la personnalité de



monsieur Ludwig Van Beethoven intrigue déjà. Victime de son succès fracassant, le compositeur pianiste regrette que bon nombre d'éditeurs publient sans son contrôle, de nombreuses transcriptions de ses oeuvres. **La Sonate n°9** prend le contrecoup de cette usurpation organisée : **Beethoven** en écrit lui-même la transcription pour quatuor à cordes : dans sa conception même pour le piano, Ludwig y concentre et renouvelle dans le même temps le principe des 4 voix dialoguées (dans l'esprit facétieux, resserré, élégantissime du modèle pour tous, Haydn). Les 4 parties discutent et concertent sur le clavier avec une telle souplesse et vivacité que l'on pense à l'inverse : Beethoven n'aurait-il pas écrit d'abord le quatuor puis sa transcription pour le piano seul ?... Depuis la madrigal monteverdien, jamais la musique n'aura à ce point exprimer la volubilité concertante, le plaisir rare et d'un instant partagé, vécu à ... quatre, comme l'emblème d'une conversation fraternelle... déjà se profile la fraternité de l'Hymne à la joie, composé effectivement 25 ans après.

A l'inverse, **Brahms dans ses huit pièces de l'opus 76** se replie en une introspection féconde, d'une rare intériorité qui sait pourtant comme Sibelius, interroger le mystère de la nature, comme s'il s'agissait d'établir une secrète correspondance entre les élans de l'âme solitaire avec les phénomènes du cosmos. En références à Mendelssohn, le critique

Hansslick, son champion, vivement remonté contre Wagner alors, y parle de « Romances sans paroles » : plénitude expressive des notes, aussi puissantes que les mots du poète.

**De la Structure à la Magie**

## **Jean-Nicolas Diatkine à Gaveau**



**Dans Gaspard de La Nuit**, d'après les trois poèmes d'Aloysius Bertrand (1820), **Ravel** ressuscite les mondes enchantés fantastiques du romantisme germanique le plus troublant. Jean-Nicolas Diatkine précise

combien l'écriture filigranée et ciselée du musicien répond précisément au raffinement parfois délirant mais subjuguant du poème originel : *« Soulignons seulement comment Ravel y exprime le caractère diabolique du lutin Scarbo : Tout en se dilatant jusqu' à devenir aussi grand qu'une cathédrale puis rétrécir et disparaître sous le lit, il émet toutes sortes de sons inquiétants auxquels se mêlent des caractères de danse hispaniques parfaitement reconnaissables. La féminité de ces rythmes diaboliques nous emmène bien loin de Méphistophélès tel que Liszt le conçoit dans sa valse du même nom, valse dont la virtuosité a pourtant certainement influencé Ravel dans sa composition »* , l'on ne saurait être plus sensible et ouvert à la puissante et féconde magie du miroitement poétique.

Le récital événement de Jean-Nicolas Diatkine se conclue par **les Trois Mazurkas**, et la **Sonate N°3 op.58 de Frédéric Chopin** dont on ne souligne pas assez l'intensité douloureuse parfois impétueuse et puissante de l'étoffe musicale : si Liszt brille et pavane, volontiers démonstratif et toujours très virtuose, surtout pendant sa période de récitaliste-, Frédéric Chopin tout en cultivant le murmure crépusculaire et les climats allusifs, exprime tout autant une étonnante force de détermination. Jean-Nicolas Diatkine nous rappelle l'expression du compositeur, ici particulièrement emblématique : *« La plume me brûle les doigts »*. Le pianiste ajoute, pour conclure sa présentation du programme à Gaveau : *« Laissons donc le dernier mot à Marcel Proust : « Les phrases au long col sinueux et démesuré de Chopin, si libres, si flexibles, si tactiles, qui commencent par chercher et essayer leur place en dehors et bien loin de la direction de leur départ, bien loin du point où on avait su espérer qu'atteindrait leur attouchement, et qui ne se jouent dans cet écart de fantaisie que pour revenir plus délibérément – d'un retour plus prémédité, avec plus de précision, comme sur un cristal qui résonnerait jusqu'à faire crier – vous frapper au cœur. »*



[Récital du pianiste Jean-Nicolas Diatkine. Paris, Salle Gaveau, mercredi 12 novembre 2014, 20h30.](#)

### **Programme**

**Beethoven**, Sonate N°9 op.14 N°1  
**Brahms**, Huit pièces pour piano op.76  
**Ravel**, Gaspard de la Nuit  
**Chopin**, Trois Mazurkas, Sonate N°3 op.58

**Jean-Nicolas Diatkine : en savoir plus**

## À lire et à écouter

Critique musicale sur France Musique, [émission « Changez de disque »](#) :

<http://bit.ly/1lPndjQ>

Interview de Jean-Nicolas Diatkine par Thierry Vagne:

<http://vagnethierry.fr/jean-nicolas-diatkine/>

Vidéo du concert de Jean-Nicolas Diatkine du 5 décembre 2011, salle >

Gaveau: [http://youtu.be/B-PQGZe\\_IGY](http://youtu.be/B-PQGZe_IGY)

Son CD consacré à Liszt, Schumann & Bonet, est disponible sur Qobuz.com: <http://bit.ly/131bciE>

La page officielle facebook de JN Diatkine: <https://www.facebook.com/jean.nicolas.diatkine.pianiste>

## Discographie

Beethoven : n° 21 en do Majeur, opus 53, *Waldstein* – **Robert Schumann** : Carnaval, opus 9. Enregistrement 2012. **Franz Liszt** : Sonate en si mineur – **Robert Schumann** : Kreisleriana – **Narcis Bonet** : Cincos Noturnos (*Parnassié Editions* 2007).  
Sélection de Mélodies de **Georges Bizet** avec **Zeger Vandersteene**, ténor (*Gents MuzikaalArchief* 2006). Les 16 Mélodies de **Henri Duparc** avec **Zeger Vandersteene**, ténor (*Gents MuzikaalArchief* 2005).

## Informations pratiques salle Gaveau

[Mercredi 12 novembre 2014 à 20h30](#)

[Salle Gaveau](#)

45 rue de la Boétie

75008 Paris

Tarifs : 45 €, 35 €, 25 €, 15 €

Réservation : 01 49 53 05 07

[www.sallegaveau.com](http://www.sallegaveau.com)

---

# Reportage vidéo. Concours international Vincenzo Bellini 2014 – 1ère partie

**Reportage vidéo : le Concours Bellini, 1/2. La Garenne-Colombes (92) devient le temps du Concours international Vincenzo Bellini, le temple mondial du bel canto : les meilleurs espoirs lyriques s'y affrontent au service de la pureté et de l'élégance musicale. Demi finales le 30 octobre puis finale le 31 octobre à 20h, au Théâtre de La Garenne.** 

Le Concours international Vincenzo Bellini est devenu une référence pour le jeune chanteur bel cantiste. A partir d'une sélection opérée par le chef d'orchestre Marco Guidarini (violoncelliste sous la direction de Claudio Abbado et ex assistant de Gardiner), le Jury élit le meilleur interprète de cet art sublime incarné par Rossini, Donizetti et surtout Bellini. Porter, soutenir, conduire la voix, vocalises et colorature dramatiques et expressives et non pas seulement mécaniques, intonation juste, style et élégance, pureté et subtilité, sans omettre une qualité de timbre envoûtante... les critères requis pour être élu sont nombreuses et difficiles. Ce qui fait toute la valeur des jeunes chanteurs que le Concours Bellini distingue chaque année.

[VOIR le reportage vidéo Le Concours Bellini n°2](#)

---

# Cecilia Bartoli chante les Italiens en Russie

Paris, TCE. Récital Cecilia Bartoli : 1er, 7 novembre 2014, 20h. Paris reçoit la diva romaine qui présente le programme de son dernier album discographique : « St-Petersburg ». En chantant Araia, Raupach, Manfredini aux côtés du plus connu Cimarosa, « La Bartoli » dévoile de nouveaux tempéraments lyriques qui à leur époque avaient convaincre les



Impératrices russes à Saint-Petersbourg. **Voici le premier volet de feuilleton Cecilia Bartoli : St-Petersburg. Feuilleton 1/3.** Quels sont les oeuvres ressuscitées ? *Quels en sont les compositeurs et le goût des impératrices qui les ont favorisés ?* CLASSIQUENEWS s'intéresse au nouvel album de Cecilia Bartoli intitulé " St-Petersburg ". Feuilleton en 3 volets... **Volet 1 : présentation générale du programme St Petersburg.** A partir des archives méconnues du Théâtre Marinsky, Cecilia Bartoli a sélectionné un corpus lyrique de 11 mélodies inédites révélant le statut privilégié des compositeurs italiens dans le goût musical de 3 impératrices russes et non des moindres. Les perles ainsi révélées témoignent de la forte attraction de l'art occidental dans la Saint-Pétersbourg impériale au XVIIIème siècle. La ville créée sur les marais par Pierre Ier démontre l'ambition d'un Russie forte et puissante qui veut s'imposer sur l'échiquier européen... A la suite de la politique proeuropéenne de Pierre Ier, les Tsarines **Anna Ivanovna (1730–40), Élisabeth Petrovna (Élisabeth I<sup>ère</sup>, 1741–1762) et Catherine II (« la Grande », 1762–1796)** se tournent elles aussi vers l'Europe afin

d'enrichir la vie culturelle de leur vaste pays : elles y font entendre les musiques les plus applaudies et les plus modernes à leur époque, preuve d'un goût raffiné et sûr. Alors que L'Europe des Lumières goûte surtout les idées des philosophes français (Catherine II écrit en français à Voltaire à la fin du siècle), la musique favorite reste surtout italienne. Les femmes de pouvoir cultivent un goût audacieux dans la suite du Tsar Pierre Ier, lequel à sa mort en 1725, laisse un empire occidentalisé dont Saint-Petersbourg est l'emblème le plus prestigieux.

### 3 impératrices au goût européen et... italien



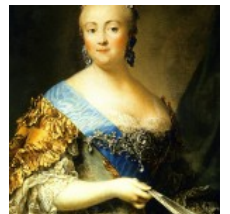
Sa nièce, **Anna, impératrice à partir de 1730**, développe les arts à grande échelle. Elle fait venir à la cour impériale des musiciens italiens et allemands, et avec eux l'opéra, l'opéra-bouffe, le ballet. En 1741, par un coup d'État pacifique, **Élisabeth 1<sup>ère</sup>** (fille d'un second mariage de Pierre le Grand) s'empare du pouvoir détenu par l'héritier désigné d'Anna, son petit-neveu Ivan, encore

nourrisson. Elisabeth 1<sup>ère</sup> prend la cour de France comme modèle, et, grande admiratrice du théâtre français, s'engage également en faveur de la musique avec passion. Elle chante dans le chœur de sa propre chapelle, développe la musique profane, met sur pied le premier opéra chanté en russe (*La*

*forza dell'amore e dell'odio* de Francesco Araia, créé au Palais d'hiver, en 1736). Le successeur immédiat d'Élisabeth est son neveu Pierre, esprit dérangé et malingre qui est bientôt écarté par sa femme, celle-ci accède au pouvoir sous le nom de **Catherine II**. Durant les trente-quatre années de **son long règne (1762-1796)**, **Catherine la Grande** (photo ci-contre), interlocutrice de Louis XV et Louis XVI, poursuit le travail de ses prédécesseurs (en particulier l'œuvre de Pierre Ier) et fait de l'Empire russe une puissance mondiale de premier ordre. Au début, peu musicienne (dans son enfance elle aurait dit-on, utilisé un clavicorde pour fabriquer un toboggan... !!), Catherine invite à Saint-Pétersbourg les musiciens de renommée internationale ; écrit des livrets d'opéra... les premiers théâtres d'opéra russes voient le jour durant son règne.



Cherchant à restituer à travers trois portraits d'impératrice, selon leur goût musical propre, l'évolution de la faveur européenne, surtout italienne à la Cour de Saint-Petersbourg, la mezzo romaine **Cecilia Bartoli** choisit les œuvres les plus emblématiques de chaque compositeurs invités ou joués en Russie : **Francesco Araia (1735–1759)**, **Hermann Friedrich Raupach (1759–1761)**, **Vincenzo Manfredini (1761–1763)** et **Domenico Cimarosa (1787–1791)**. [EN LIRE +](#)





**Bartoli on stage : 13 dates d'une tournée incontournable, au programme : les 11 airs inédits de l'album St-Petersburg**

## **I Barocchisti · Diego Fasolis**

October 22, 2014 Berlin, Konzerthaus

26 octobre 2014 : Amsterdam, Het Concertgebouw

28 octobre 2014 Cologne, Philharmonie

[1er & 7 novembre 2014 Paris, Théâtre des Champs-Élysées, 20h](#)

10 novembre 2014 Mannheim, Rosengarten

13 novembre 2014 Brussels, Palais des Beaux-Arts

15 novembre 2014 Baden-Baden, Festspielhaus

17 novembre 2014 Essen, Philharmonie

19 novembre 2014 Hamburg, Laeishalle

22 novembre 2014 Regensburg, Audimax der Universität

24 novembre 2014 Prague, Rudolfinum

26 novembre 2014 Munich, Herkulessaal

28 novembre 2014 Vienna, Konzerthaus

---

# **4ème Concours Bellini à La**

# Garenne-Colombes

**La Garenne Colombes, 4ème Concours Bellini, les 30, 31 octobre 2014.** Le 92 devient le temps de deux soirées incontournables, la capitale internationale du bel canto. Entendez cet art du chant subtil et remarquablement raffiné, qui compte comme compositeurs d'élection avant Verdi, Rossini, Bellini, Donizetti... Ils ont tous fait évoluer l'art du chant de la suprême virtuosité colorature au chant intérieur où priment la justesse et la finesse de l'expression : non pas chanter fort mais chanter bien : le beau chant comme signifie en italien « bel canto ». Pretty Yende en 2010 pour le premier Concours, puis l'an dernier Anna Kassian, tous les candidats en lice ambitionnent de décrocher le Premier Prix : reconnaissance ultime d'un chant à la fois souple, sincère, agile. **En 2014, pour sa 4ème édition, le Concours international Vincenzo Bellini fait escale au théâtre de la Garenne**, récemment inauguré, les 30 puis 31 octobre pour les demi-finale et finale à 19h et 20h. A partir d'une sélection opérée par son cofondateur, le chef d'orchestre **Marco Guidarini**, le Jury est invité à distinguer les meilleures voix et tempéraments en présence : car il ne faut pas seulement des chanteurs, Bellini comme Donizetti et Rossini réclament, exigent des acteurs... comme à leur époque au moment de la création des ouvrages lyriques de Bellini (mort à Puteaux en 1835), les chanteurs romantiques vedettes : tels, entre autres, le ténor Rubini, le baryton Tamburini, Henriette Méric-Lalande qui chanta Imogène du Pirate ou Alaïde de La Straniera, la basse Lablache, les divas légendaires Giuditta Grisi (créatrice d'Adelgisa dans Norma), Maria Malibran, Giuditta Pasta (créatrice d'Amina de La Sonnambula et de Norma)... Qui sera le



lauréat du Premier Prix du Concours Bellini 2014 ? Réponse les 30 et 31 octobre 2014 à La Garenne Colombes. [+ d'Infos sur le site de La Garenne Colombes](#)



## **4ème Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**

**Demi-finale 30 octobre 2014 à 19h**

**Finale 31 octobre 2014 à 20h.**

Organisé par **MusicArte Productions**, site :

[www.concoursinternationaldebelcantovincenzobel](http://www.concoursinternationaldebelcantovincenzobel)

[llini.com](http://llini.com)

Réservation sur le site de la FNAC ou au Théâtre 01 72 42 45 85

Théâtre de La Garenne Colombes : 22, avenue de Verdun 91160

Tél.: 01 72 42 45 74



**Jury 2014**

Président : Alain LANCERON

Mme Isabelle MASSET,  
directrice adjointe du Grand Théâtre de Bordeaux.  
Mr Maurice XIBERRAS,

directeur de l'Opéra de Marseille.

Mme Viorica CORTES, mezzo soprano

Mr Badri MAYZURADZE, ténor, Galina Vichnevskaya, Opéra center

Mr Daniel KOTLINSKY, baryton

Mireille Larroche, metteur en scène

### **Liste des 12 candidats 2014**

Adèle BOXBERGER, mezzo (France)

Myrto BOCOLINI, soprano (Grèce)

Paola CACCIATORI, mezzo (Italie)

Jeremy DUFFAU, ténor (France)

Alexey GUSEV, baryton (Russie)

Cristina GIANNELLI, soprano (Italie)

Odile HEIMBURGER, soprano (France)

Patrick KABONGO, ténor (Congo)

Marion LEBEGUE, mezzo (France)

Victoria MARKARYAN, mezzo (Georgie)

Anna MARSHANIYA, soprano, (Georgie/Russie)

Franco CERRI, baryton (Italie)

+ d'Infos

: [www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com](http://www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com)



4ème Concours international Vincenzo Bellini 2014

LA GARENNE-COLOMBES (92), THÉÂTRE DE LA GARENNE

jeudi 30 octobre 2014, 19h - demi finales  
vendredi 31 octobre 2014, 20h - finale

CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO  
**VINCENZO BELLINI**

4<sup>ÈME</sup> ÉDITION

CRÉATEURS :  
YOURA NYMOFF-SIMONETTI  
MARCO GUIDARINI



---

**Tours ,                      Opéra .                      Concert**

# Tchaïkovski: 6ème Symphonie. OSRCT, JY Osonce, les 15,16 novembre 2014

Tours, Opéra. Magnard, Tchaïkovski : OSRCT, Osonce, les 15,16 novembre 2014. Depuis plusieurs années déjà, les concerts symphoniques à l'Opéra de Tours sont devenus des événements incontournables tant par l'originalité des programmes présentés souvent très ambitieux, et toujours remarquablement équilibrés, que l'engagement des musiciens en présence, canalisés par la direction vive et affûtée de Jean-Yves Osonce. Pour son premier concert de la saison symphonique 2014-2015, l'OSRCT, Orchestre symphonique Région Centre Tours propose un programme rugissant, lyrique et pathétique : les facettes expressives des œuvres ainsi enchaînées offrent un panel impressionnant de climats à réussir : **Leonore III** est plus qu'une ouverture ; outre sa parure et sa construction très élaborées qui sont l'aboutissement de plusieurs réécritures de la part de Beethoven : composée en 1806, il s'agit après moult essais, d'un résumé redoutablement efficace du drame qui en prolonge les déclarations multiples : hymne à l'amour souverain, contestation de la tyrannie, sur le ton et dans une étoffe orchestrale des plus raffinés.



Jean-Yves Osonce connaît bien Magnard pour en avoir  dévoiler le premier la puissante audace d'écriture. A la

complexité de la conception répond surtout l'engagement du sujet : en 1902, Magnard écrit son hymne à la justice en réaction au procès partial du capitaine Dreyfus. C'est devenu une partition emblématique dans l'Hexagone depuis qu'elle fut au lendemain de la seconde guerre, joué par l'Orchestre national de la Radio (actuel Orchestre national de France) pour son premier concert après la Libération.

Prolongement des récents concerts donnés par l'Orchestre au cours des trois dernières années ([LIRE entre autres notre présentation de la Symphonie n°4 jouée en janvier et février 2012](#)), **la Symphonie ultime de Tchaïkovski, Pathétique**, accomplit tout un cycle orchestral d'une rare et exceptionnelle introspection : comme les opus de Mahler, les œuvres de Tchaïkovski ont un fort contenu autobiographique. Comme une prémonition de sa mort prochaine, le compositeur russe y peint une série de paysage crépusculaire, marqués par l'anéantissement des forces vitales, Piotr Illyitch, marqué par un terrible secret (celui de son homosexualité) ayant toujours été enclin à la dépression et à la solitude. La richesse et le raffinement de l'orchestration, l'architecture globale de l'opus 74 laissent l'impression d'une traversée sans retour, une plongée âpre et enivrée de l'autre côté du miroir. Entre la première sous la direction de l'auteur (Saint-Petersbourg le 16 octobre 1893), accueillie froidement (la baguette de Tchaïkovski n'a jamais été très convaincante) et sa reprise sous la direction toute autre de Napravnik, qui apporte le succès, Tchaïkovski s'éteint probablement sous la pression d'un scandale lié à sa vie intime. Suicide ou empoisonnement, nul ne le saura peut-être jamais mais cette 6<sup>ème</sup> dite " Pathétique " est davantage, un Requiem symphonique composée dans les affres et les vertiges paniques d'une déroute personnelle. S'y déverse tel un flot éruptif d'une solennité toute martiale et pleine de panache la résistance aussi d'un homme atteint, viscéralement inscrit dans le désespoir. L'opus 74 est dédié à son neveu Vladimir Davydov, sa bouée de sauvetage dans l'une des périodes les plus tourmentées et difficile de sa vie.

Beethoven : Leonore, ouverture III opus 72c  
Magnard : Hymne à la justice opus 14  
Tchaïkovski : Symphonie n°6 « Pathétique »

**Tours, Grand Théâtre Opéra**  
**Samedi 15 novembre – 20h**  
**Dimanche 16 novembre – 17h**  
**[Réservez votre place](#)**

Découvrir la saison symphonique 2014 – 2015 sur [le site de l'Opéra de Tours](#)

Conférence sur le programme du concert des 15 et 16 novembre  
2014  
Samedi 15 novembre – 19h00  
Dimanche 16 novembre – 16h00  
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar  
Entrée gratuite

LIRE aussi le notre dossier [portrait de Piotr Illyitch Tchaïkovski](#)